Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 18 (1940)

Artikel: Un groupe de silhouette par Geissler
Autor: Aubert, Fernand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727785

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN GROUPE DE SILHOUETTES PAR GEISSLER

Fernand AUBERT.

LA Bibliothèque publique et universitaire conserve un document qui intéresse dans une large mesure l'iconographie protestante genevoise. C'est un lavis à l'encre de Chine *(pl. III, 2)*, sur carton, dont l'encadrement, fait d'un large trait, mesure 158 × 229 millimètres, et renferme, à son angle inférieur de gauche, l'indication: C. G. Geissler fecit. Elle est de la main même de l'auteur[1], à savoir Christian-Gottlob Geissler, peintre sur émail et graveur, qui exécuta entre autres de nombreuses vues de Genève et environs. Né à Augsbourg en 1729, il vint en 1771 dans notre ville, où il est décédé en 1814. Au-dessous de l'encadrement, ce titre: « Assemblée dans l'Eglise du Petit Saconex ».

Il n'est pas certain que ce titre soit de la main de Geissler; mais une réponse affirmative peut, en revanche, être donnée quant aux noms et qualités des personnages, tels qu'on les trouve écrits sur une bande de papier, dont les dimensions sont d'environ 90 × 200 millimètres, et qui est collée sur le revers du document.

Ce lavis provient, d'après une mention sommaire de catalogue, d'un legs Coindet [2]. Sa cote A 39, établie en ce siècle, n'a plus qu'une valeur de témoin.

Nous n'en connaissons qu'une reproduction en hors-texte, dans une thèse de lettres (Université de Paris, Faculté des Lettres, Doctorat d'État) de Georges

[1] Cf. une lettre autographe signée de celui-ci au professeur de physique Gessner à Zurich; Genève, 28 juin 1776; faisant partie du « Dossier ouvert d'autographes » de la Bibliothèque publique et universitaire.

[2] Apparemment du professeur Jean-Charles Coindet (1796-1876), connu entre autres par ses libéralités à l'égard de la Bibliothèque publique et universitaire en ce qui concerne des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau.

Bonnet sur *Charles Bonnet...*, Paris, M. Lac, 1929, in-8°, front., pl. Mais la présentation de ces figures y est si rapide, qu'elle en autorise indiscutablement une réédition, en meilleure place, dans une revue genevoise.[1]

Geissler montre, dans l'intérieur du temple, vingt-trois personnages en silhouette; vingt-deux sont réunis au pied de la chaire, occupée par le Pasteur Jean-Edme Romilly (né en 1739), qui en fut le titulaire de 1770 à 1779, année de sa mort. Il se tient debout, de même que la grande majorité (quinze sur vingt-deux) du groupe qu'il préside.

Onze de ces personnages sont dans les stalles qui, à gauche de la chaire mais à droite du spectateur, courent le long de la paroi. Outre le n° 1, représenté par J.-E. Romilly, ce sont, en suivant l'ordre des numéros qui accompagnent respectivement ces silhouettes [2]: 2: Trembley, philosophe [3]; — 3: Bennelle, pasteur [4]; — 4: Bonnet l'insecte [5]; — 5: de Saussure, professeur [6]; — 6: de Luc l'aîné, homme de lettres [7]; — 7: de Luc cadet [8]; — 8: Mercier fils, ministre [9]; — 9: Francillon, pasteur [10]; — 10: Mouchon, pasteur [11]; — 11: Le Fort, ancien syndic [12]; — 12: Liotard, peintre [13].

Les onze personnages suivants sont assis ou debout, devant les stalles ou plus loin de la périphérie (l'un est assis au pied de la chaire). Leur série s'établit ainsi: 13: Trembley père [14]; — 14: Claparède, professeur [15]; — 15: Chenevière, pasteur [16]; —

[1] Une variante (Collection Paul Boissonnas (Maillart-Gosse)) est ébauchée au verso d'un fragment d'une gravure du même Geissler, datée de 1777: Vue du Prieuré et de la Vallée de Chamouni.... — Elle ne comporte que seize personnages.

[2] Et qui correspondent aux légendes, écrites sur la bande de papier mentionnée plus haut.

[3] D'après des renseignements fournis aimablement par la famille Trembley: Il s'agirait là probablement de Jean (1749-1811), avocat, philosophe, mathématicien, professeur à Berlin, tandis que le n° 13, en dépit de l'indication: Trembley père, — serait son oncle Abraham (1710-1784), le célèbre naturaliste et ascensionniste. En ce qui concerne Jean Trembley, Charles Bonnet, dont il avait été l'élève, l'appelait: Notre philosophe.

[4] Jacob (né vers 1725, †1794), qui fut également l'un des secrétaires de Charles Bonnet.

[5] Charles, le naturaliste (1720-1793).

[6] Horace-Bénédict (1740-1799).

[7] Probablement Jean-André (1727-1817), le naturaliste, lecteur de la reine d'Angleterre. Ce titre d'homme de lettres lui semble imputable grâce à certains de ses ouvrages, telles ses *Lettres sur l'éducation religieuse de l'enfance...* 1799.

[8] Probablement Guillaume-Antoine (1729-1812), collaborateur du précédent.

[9] Ou bien François (1721-1793), ministre 1746, pasteur à Bossey 1758, etc. — Ou bien Louis (†1813), ministre 1780, Hôpital 1781-1783.

[10] Jacob-François (1732-1796).

[11] Probablement Pierre (1733-1797).

[12] Germain (1744-1805), syndic en 1781; ou plutôt Louis (1723-1785), syndic en 1775.

[13] Jean-Etienne (1702-1798).

[14] Voyez la note relative au n° 2 (Trembley, philosophe).

[15] David (1727-1801), pasteur et professeur de théologie.

[16] Nicolas (1750-1806), ministre 1773; fut nommé pasteur à Saconnex en 1783, après que J.-E. Romilly eut été remplacé successivement par Jean-François Martin (1779) et Etienne Thouron (1780).

16: Senebier, bibliothécaire [1]; — 17: Cardoini, pasteur [2]; — 18: Dentand, ancien Syndic [3]; — 19: Fin, pasteur [4]; — 20: Vernet, pasteur [5]; — 21: Beurlin, négociant [6]; — 22: de Luc père, négociant [7]; — 23: de la Rive, pasteur [8].

Point n'est besoin d'être grand clerc pour constater qu'il ne s'agit pas là d'un culte. Nous ne saurions nous fonder, pour dire cela, sur le fait que le pasteur qui occupe la chaire a le chef couvert. Car cette manière de se présenter apparaît déjà dans un tableau figurant l'intérieur du temple de Lyon nommé Paradis (XVIe siècle) (N° 179 de la collection de la Bibliothèque publique et universitaire), et dont le sujet est pourtant un culte avec baptême. Nous pensons plutôt, — bien que Geissler fût allemand, — au titre d'«Assemblée» apposé à cette scène; à la réputation de prédicateur de J.-E. Romilly [9] qui se trouve ici, en tout, devant vingt-deux personnes; et surtout au caractère exclusivement masculin du groupe en question.

Quoi qu'il en soit, les deux problèmes que suggère ce dessin sont les suivants: Quel est le genre d'assemblée que Geissler a voulu dépeindre ? Quelle est la place que ce document occupe dans l'iconographie protestante ?

Quant à la première: Il semble impossible d'attribuer à cette scène une signification historique précise. En effet, bien que la plupart des personnages mis en scène puissent, du point de vue chronologique, être juxtaposés, notons, sans avoir la prétention d'être complets à ce point de vue, que la présence de Pierre Fine (n° 19), décédé en 1777, est inconciliable avec la qualité d'*ancien syndic* donnée à Julien Dentand (n° 18), puisque celui-ci n'occupa cette charge qu'en l'année 1780. Certes des contradictions de ce genre peuvent provenir de la cause suivante: l'écriture incertaine, sénile même, des légendes du verso, comparée à la difficulté technique de faire des silhouettes, montre que Geissler n'a établi ces légendes qu'à l'époque de sa vieillesse, alors qu'il avait fort bien pu perdre la mémoire exacte des étapes de la carrière de ses bonshommes. Mais nous devons avouer que nous n'avons trouvé, dans les Archives de la Vénérable Compagnie des Pasteurs et Professeurs, aucune

[1] Jean (1742-1809), ministre en 1765, puis pasteur à Chancy, secrétaire de la V. Cie, bibliothécaire.

[2] Isaac (1726-1804).

[3] Julien (1736-1817), syndic en 1780.

[4] Evidemment Jean « Fine » (1714-1777).

[5] Jacob (1698-1789).

[6] D'une famille allemande admise à la bourgeoisie en 1759. — Il s'agit de Georges-Gottlieb, †1801, plutôt que de son fils Michel-Christ (1762-1843). Les deux sont connus par des tractations, en 1794, d'achats de blé en Souabe pour le gouvernement de Genève.

[7] Probablement Jaques-François (1698-1780 ou 1782), père de Jean-André et Guillaume-Antoine susindiqués. Horloger, membre du Conseil des Deux-Cents.

[8] Pierre (1718-1793).

[9] « Le fait est que des foules se pressaient aux sermons de Romilly... ». (Henri Heyer, *L'Eglise de Genève...*, Genève, A. Jullien, 1908, in-8°, p. 127).

mention, pour la période 1761-1806, d'une assemblée dans le temple du Petit-Saconnex qui ne fût pas un culte.

On ne sait donc pas de quelle réunion déterminée, ni même de quel genre de réunion il s'agit. Tout ce qu'on peut faire, c'est de rattacher cette série de portraits (d'une manière approximative, et sans prétendre émettre de précision quant à la date ni même à l'époque de l'exécution de ce lavis) à la période qui s'étend entre l'arrivée de Geissler à Genève (1771) et la fin du pastorat de J.-E. Romilly au Petit-Saconnex (1779).

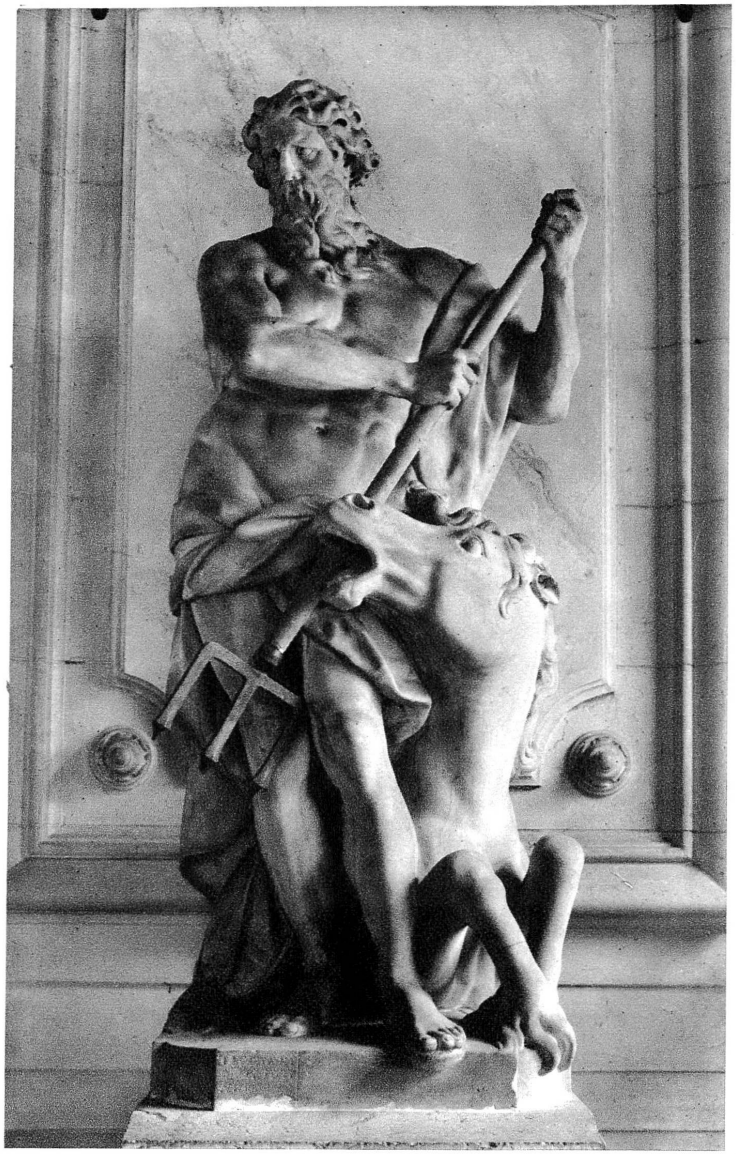
Quant au lieu même où se trouvent ces notables: La ressemblance avec l'intérieur actuel du temple du Petit-Saconnex est vague. En effet si, aujourd'hui encore, une série de stalles courent le long de la même paroi, les fenêtres du bâtiment permettent cependant de remarquer de profondes embrasures, tandis qu'à en croire le croquis de Geissler, elles semblent, de l'intérieur, avoir été pratiquées à fleur de mur. Mais là n'est pas l'essentiel. L'artiste a placé quatre fenêtres dans la paroi qui se présente à droite de l'entrée, soit à gauche de la chaire. Or, actuellement, il n'y en a que trois. D'autre part, même si l'on admettait — ce qui poserait d'ailleurs encore un problème —, que la chaire eût été déplacée depuis cette époque, il n'en resterait pas moins ceci: les six fenêtres sont aujourd'hui réparties sur toute l'étendue des parois intérieures, tandis qu'à en juger d'après le dessin de Geissler, il eût fallu, pour arriver à la même structure architecturale, un nombre beaucoup plus grand de fenêtres. Or ce temple, élevé en 1621, fut complètement réédifié en 1729. On a donc toute raison de croire qu'il ne subit pas, pendant le demi-siècle qui sépare 1729 de 1770-1779, — et sans vouloir parler de modifications de détail —, des transformations aussi essentielles qu'un changement dans le nombre des croisées.

Il est donc infiniment probable que l'artiste s'est carrément trompé dans la description de cet intérieur de temple, et qu'on ne saurait donc voir là un témoin historique de l'état du temple du Petit-Saconnex vers la fin du XVIIIe siècle.

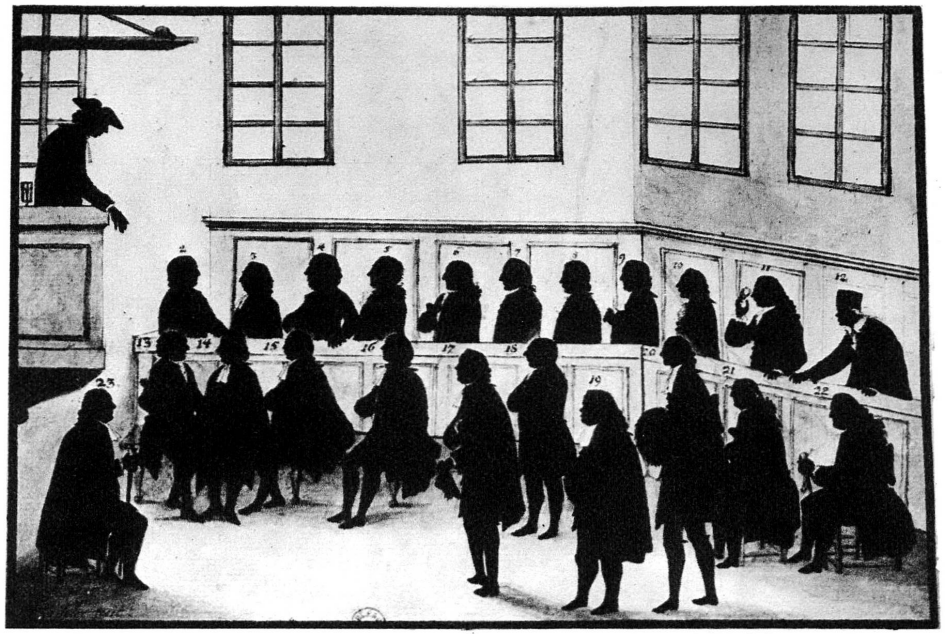
D'autre part, ainsi que nous l'avons vu plus haut, ce n'est pas non plus, à prendre le terme *ecclésiastique* dans son sens grec laïque (ecclesia, assemblée), un document ecclésiastique qui permette, somme toute, une identification. Il se borne, en cette matière, à évoquer la question [1] de l'emploi des lieux de culte à d'autres fins.

Nous nous sentons enclin à ne pas songer à une assemblée proprement dite et organisée, et cela parce que Geissler aime d'habitude à dater les scènes qu'il représente et à préciser les légendes explicatives qu'il leur consacre. S'il eût voulu,

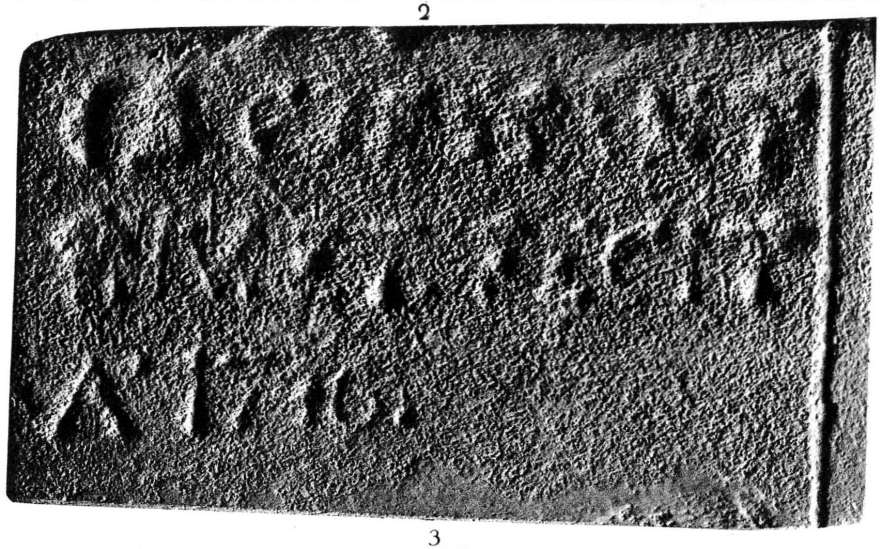
[1] Il est intéressant, à ce propos, de citer ce passage de la séance du 6 mai 1806 de la Vénérable Compagnie des Pasteurs et Professeurs: « Mr Peschier, à l'occasion du rapport qui fut fait hier au concert de musique sacrée, propose qu'on ne se serve plus des chaires pour faire des rapports, mais qu'elles soyent exclusivement destinées aux fonctions du culte. D[ont] O[piné] en un 1er tour la Comp[agni]e adopte cette proposition ». (Arch. d'Etat, Genève.)



1



2



3

Pl. III. — 1, 3. Statue de Cressent, et détail de la signature. Hôtel Beau-Séjour, Genève. — 2. Geissler, «Assemblée dans l'église du Petit-Saconex». Genève, Bibliothèque Publique.

en ces matières, rappeler un souvenir particulier, n'eût-il pas pris ce genre de précautions, d'autant plus nécessaires que la réunion semble avoir, en l'occurrence, été moins importante ?

La considération suivante nous y engage aussi: Transportons-nous dans ce XVIIIe siècle, au cours duquel les miniatures de Jacques-Antoine Arlaud et les découpures sur papier de Jean Huber, familier de Voltaire, confèrent une sorte de consécration européenne à une forme d'art en faveur dans notre ville. L'étranger, élève du peintre en miniature Baumeister, qu'était Geissler arrivant à Genève en 1771, ne trouva-t-il pas dans sa cité d'adoption un élément d'émulation propre à lui faire pratiquer, une fois au moins, la technique de la pure silhouette ? Il est donc permis de se demander si cette scène ne lui a pas tout simplement servi de prétexte commode à situer la physionomie de maint personnage notable, connu de lui, dans un local qu'il n'avait peut-être vu qu'une fois, mais qui lui aurait plu comme représentatif d'un certain milieu, et comme étant bien du terroir ?

En conclusion, si cette « Assemblée dans l'Eglise du Petit Saconex » est, du point de vue de la biographie de Geissler, d'une certaine importance, car c'est l'unique groupe de silhouettes que nous connaissions de lui, nous aurions là, en tout cas, une description, non point remarquable, mais tout de même pittoresque et nullement négligeable, d'une réunion de notables de chez nous, sous l'égide d'un pasteur, dans un temple protestant genevois de la fin du XVIIIe siècle. Et si nous réfléchissons, non-seulement au lieu qui rassemble ces personnages et à la qualité de leur président, mais encore au fait qu'ils sont eux aussi, en majorité, des ecclésiastiques, nous pourrons répondre ceci à la seconde question posée: cette esquisse n'apporte peut-être rien d'essentiel à l'iconographie protestante, mais mérite pourtant d'y occuper une place. D'autant que les collections iconographiques de la Bibliothèque publique et universitaire ne conservent pas encore d'autre effigie d'un certain nombre des théologiens qui figurent ici en silhouette. D'autant, et surtout, que nous ne possédons, pour toute la période qui s'étend (du moins à Genève) de l'établissement de la Réforme jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, aucun autre document original sur un sujet analogue.